

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix - Travail - Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDE I

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE
POLYTECHNIQUE DE YAOUNDE

DÉPARTEMENT DE GENIE

INFORMATIQUE



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace - Work - Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

NATIONAL ADVANCED SCHOOL
OF ENGINEERING OF YAOUNDE

DEPARTMENT OF COMPUTER

ENGINEERING

HYPOTHESE DE MEURTRE

Option :

Cybersécurité et Investigation Numérique

Rédigé par :

BAALAWÉ LIONEL JOSSELIN, 24P822

Sous l'encadrement de :

M. Minka THierry

Année académique 2025 / 2026

Hypothèse 1 : Assassinat commandité avec préméditation (mobile : protection d'intérêts stratégiques)

Cette hypothèse considère que la mort de Martinez Zogo résulte d'une décision planifiée par un ou plusieurs acteurs puissants, disposant de capacités organisationnelles avancées. Les éléments suivants étayent cette lecture :

- la présence d'un commanditaire ou d'un groupe ayant expressément ordonné l'élimination physique de la victime ;
- l'engagement d'un commando structuré, suggérant une chaîne de commandement claire et des exécutants entraînés ;
- les tortures infligées, interprétées comme un message destiné à intimider ou dissuader d'autres personnes jugées menaçantes pour ces intérêts ;
- une logistique cohérente et anticipée (choix des véhicules, gestion des communications, déplacement contrôlé de la victime et de son corps), attestant d'une opération préparée minutieusement et difficile à improviser.

Dans cette configuration, l'acte n'est pas un dérapage, mais l'aboutissement d'un processus décisionnel réfléchi visant à protéger ou renforcer le pouvoir d'un groupe d'influence.

Hypothèse 2 : Opération d'intimidation ayant dégénéré en homicide

Cette hypothèse postule que la finalité première de l'intervention n'était pas l'élimination de Martinez Zogo, mais une pression physique ou psychologique qui aurait dépassé le cadre prévu. Plusieurs éléments permettent de la considérer :

- le commando aurait été missionné pour intimider, corriger ou extorquer des informations stratégiques plutôt que pour tuer ;
- les violences exercées, bien que sévères, auraient initialement visé à briser une résistance ou transmettre un avertissement ;
- la mort pourrait résulter d'un excès de brutalité, d'une évaluation incorrecte de la capacité physiologique de la victime ou d'une escalade incontrôlée au sein du groupe d'exécutants ;
- certains membres de la chaîne opérationnelle peuvent ne pas avoir été informés d'un éventuel objectif homicide, renforçant l'hypothèse d'un scénario non intentionnel.

Cette hypothèse décrit un scénario où l'acte mortel, bien que criminel, n'était pas planifié mais s'inscrit dans une dynamique d'intimidation ayant échappé à tout contrôle.

Hypothèse 3 : Exécution liée à un règlement de comptes interne

Cette dernière hypothèse s'appuie sur une analyse des tensions internes à un réseau ou à une organisation au sein de laquelle Martinez Zogo aurait été perçu comme un risque. Elle repose sur les éléments suivants :

- la victime entretenait des contacts avec différentes sources internes, susceptibles de lui fournir des informations sensibles ;
- certaines personnes impliquées pouvaient craindre qu'il détienne ou s'apprête à divulguer des données compromettantes ;

- l'opération apparaît alors moins comme un service rendu à un acteur externe que comme un moyen de résoudre un conflit ou d'éliminer une menace interne au groupe concerné ;
- le caractère particulièrement brutal de l'exécution viserait à neutraliser définitivement un risque d'exposition et à décourager toute fuite d'informations dans l'environnement interne.

Dans ce scénario, la logique criminelle est centrée sur la gestion d'un danger perçu au sein même de la structure concernée, plutôt que sur un enjeu externe ou politique.